



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Revelations

**Titre de la version française:** Révélations

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 15 décembre 1995

**Scénario:** Kim Newton

**Réalisation:** David Nutter

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Kevin Kryder: Kevin Zegers

Simon Gates (alias l'Homme du Millennium): Kenneth Welsh

Owen Lee Jarvis: Michael Berryman

Susan Kryder: Hayley Tyson

Michael Kryder: Sam Bottoms

Reverend Patrick Findley: R. Lee Erney

Carina Maywald: Leslie Ewen

Madame Tynes: Nicole Roberts

L'infirmière: Selina Williams

Le prêtre: Fulvio Cecere

---

**L'épisode en bref**

Par ses prétentions mystiques, l'épisode préfigure *Millennium*, la future série de Chris Carter. Un homme d'affaires diabolique pourchasse pour le tuer un petit garçon qui aurait l'air bien ordinaire s'il n'arborait de temps à autre les stigmates de la crucifixion. C'est d'abord un jardinier, un géant d'une incroyable laideur, qui protège l'enfant, avant que Scully prenne le relais, comme si elle avait été investie d'une mission divine. Mulder en profite pour jouer à l'incroyant, se moque d'elle et lui recommande de ne pas laisser ses convictions religieuses obscurcir son jugement (un comble venant d'un individu qui est toujours prêt à accepter l'invraisemblable!). Ce n'est pas la dernière fois dans la série qu'en matière religieuse, Mulder et Scully inverseront leurs rôles de croyant et de sceptique, en reprenant chacun les arguments que lui sert habituellement l'autre. Mais la conséquence est que **Revelations** constitue l'un des rares épisodes où c'est la thèse de Scully qui prévaut sur celle de Mulder.

---

-1-

Dans l'Église de la Rédemption à Waynesburg, en Pennsylvanie, le révérend Findley prononce un sermon. «Dieu met constamment notre foi à l'épreuve, déclare-t-il, afin que nous n'imaginions pas qu'elle est acquise une fois pour toutes.» Dans l'assistance, un homme d'affaires nommé Simon Gates l'observe avec une expression indéchiffrable. Le religieux poursuit: «Mais la plupart des gens aujourd'hui n'ont plus foi qu'en la science et leur rationalisme. Ils veulent des preuves pour tout ce qu'ils voient. Or le merveilleux est l'essence même du miracle. Un miracle n'a aucune logique, aucune justification!» Ses ouailles hochent la tête. Simon Gates se permet un mince sourire. Le révérend implore chacun d'accepter les miracles sans poser de question. Ce faisant, il lève les mains et serre les poings. Il a soudain l'air d'avoir très mal et du sang se met à couler entre ses doigts. L'assistance est stupéfaite. «Mon sang coule pour mettre votre foi à l'épreuve!», clame l'homme de Dieu. L'agitation est maintenant palpable chez les fidèles, qui poussent un «Amen!» mal assuré.

Le sermon terminé et les paroissiens partis, le révérend Findley est retourné dans sa loge où il enlève sa cravate. Il déboutonne le haut de sa chemise et s'assoit devant une commode. Il prend un coton qu'il imbibe de démaquillant et commence à enlever le fard qu'il a sous les yeux. Sa toilette est interrompue lorsqu'un homme entre dans la loge. «Oui?», demande le révérend surpris. Dans le miroir, il voit le reflet de Simon Gates qui le regarde avec un sourire avenant. «J'ai été très impressionné par votre sermon, révérend, dit Gates en guise de préambule. Je voulais vous dire que certains parmi nous ont *vraiment* la foi.» Un peu sur le qui-vive, Findley le remercie. C'est un plaisir de savoir qu'il a touché au moins une personne. Gates s'avance; d'un ton mielleux, il lui assure qu'il a impressionné beaucoup de gens. Il lui pose ensuite la main sur l'épaule en concluant: «Moi surtout.» Puis, brusquement, il fait pivoter le révérend sur sa chaise. Il l'empoigne par la gorge et, sans lâcher sa formidable prise, le plaque contre un mur. Sa main doit être brûlante, car elle produit de la fumée et l'on entend un vague bruit de grésillement. Le révérend étouffe: ses pieds ne touchent même pas le sol. Des gouttes de sang tombent maintenant sur ses bottes blanches.

-2-

Le corps du révérend Findley a été retrouvé et la police a envahi sa loge. Pour une raison que nous ne connaissons pas encore, Mulder et Scully se retrouvent également sur les lieux. Scully examine le défunt: «Ces marques sur le cou semblent être celles d'une corde ou d'une étoffe brûlante. Tout indique qu'il a été victime de strangulation. Mais d'autre part, il semble avoir perdu beaucoup de sang.» Mulder lui apprend que les paroissiens ont vu le révérend saigner des mains «comme les blessures de la crucifixion». Ces stigmates seraient un signe envoyé par Dieu pour désigner les justes. Comme il a déjà son idée sur la question, il trempe un doigt dans une petite flaque de sang au sol et le porte à sa bouche pour y goûter. Scully le regarde d'un air perplexe. Les lèvres et les dents tachées de rouge, Mulder se plaint que c'est trop sucré et ajoute: «Ce n'est pas du sang.» Il déboutonne la chemise du révérend pour exposer un système ingénieux de tubes reliés à une pochette remplie de sirop. «Comme tous les autres», conclut Mulder. Scully ne comprend pas. Son partenaire lui explique alors le motif de leur présence: Findley serait la dernière victime d'une série de meurtres ayant apparemment des motivations religieuses. «Ces victimes se disaient toutes stigmatisées et avaient commis des supercheres semblables à celles-ci.»

Scully évoque une croyance selon laquelle il y aurait en permanence douze stigmatisés dans le monde, le même nombre que les apôtres. Mulder ne croit pas à ces histoires. D'ailleurs, ces dernières années, pas moins de onze simulateurs ont été assassinés. D'après lui, le coupable pourrait être un religieux fanatique en guerre contre ces supercheres, ou alors un psychopathe qui a une dent contre l'Église. Ou encore, ajoute-t-il très sarcastique, un enfant de chœur «qui a une sainte horreur de la messe» («*a very disgruntled altar boy*»). Il croit que le coupable se trouve toujours dans les parages et qu'il cherche sa douzième victime.

-3-

La cloche sonne à l'école primaire Ridgeway, à Loveland en Ohio. L'institutrice, Mme Tynes, tente de rappeler ses élèves à l'ordre. Un jeune garçon nommé Kevin Kryder souffle un bout de papier à la tête d'une fillette, qui se retourne en le traitant de crétin. Malheureusement pour le jeune Kevin, Mme Tynes n'est pas d'humeur à plaisanter. Elle l'appelle au tableau pour résoudre

une division devant la classe. La mine frondeuse, le garçon obtempère sous les rires de ses camarades. Il prend une craie et commence à tracer les symboles de l'opération au tableau. Mais presque aussitôt, des gouttes rouges se mettent à couler de ses doigts. Surpris, il lâche la craie maculée de sang et regarde ses mains. Il les montre ensuite à Mme Tynes, qui constate avec incrédulité que ses deux paumes saignent. Dans la classe, les élèves crient de dégoût. Kevin a l'air complètement désespéré.

Un peu plus tard, une infirmière est en train de panser les mains du garçon dans une salle de classe vide. Mulder et Scully arrivent à leur tour, accompagnés d'une travailleuse sociale nommée Carina Maywald. «Quand j'ai lu la mise en garde du FBI, j'ai aussitôt pensé à Kevin», les informe-t-elle. En ce qui concerne le garçon, ce n'est pas le premier incident du genre. L'an dernier, il s'est présenté à l'école avec des blessures aux mains et aux pieds. La travailleuse sociale a supposé qu'il s'agissait de brutalité parentale. Le père de Kevin a été arrêté et l'enfant, placé sous tutelle judiciaire. Faute de preuves, les poursuites ont été abandonnées et la mère a obtenu la garde du gamin. Quant à M. Kryder, il a été interné peu de temps après son arrestation. Il s'était armé et enfermé avec Kevin en clamant qu'il avait pour mission de sauver son fils, l'élu de Dieu. En s'approchant du gamin, Scully aperçoit un trou dans la paume d'une de ses mains, mais l'infirmière lui dit que le garçon va bien. Kevin s'inquiète qu'on le renvoie au refuge. Scully veut lui poser des questions. Sait-il, pour commencer, d'où viennent ses blessures? Le garçon se rebiffe et accuse l'agent d'insinuer que son père les lui a infligées. Il se plaint ensuite d'avoir mal à la tête. On lui met un thermomètre dans la bouche pour prendre sa température.

Survient la mère de Kevin, une femme dans la trentaine aux cheveux blonds frisés. Elle paraît folle d'inquiétude. «Oh, mon Dieu! Je pensais que tout cela était fini!» Mulder se présente. Il lui explique que la vie de Kevin est peut-être en danger, car un tueur a entrepris d'éliminer les gens portant des stigmates. Pendant ce temps, le thermomètre indique que la température de Kevin est en train de grimper à une vitesse anormale. L'instrument finit même par exploser! Dans le couloir, la mère, Mulder et Carina Maywald n'ont rien vu. Mme Kryder affirme avec insistance que Kevin est un enfant comme les autres et qu'il s'est probablement blessé en jouant dans la cour. Mme Maywald trouve préférable que Kevin retourne au refuge, ce qui met la mère en colère. Quand Scully se retrouve seule avec son collègue, elle déclare que les mains de

l'enfant ont été incisées. Mulder spécule que l'enfant a pu s'infliger lui-même ces blessures: il souffre d'être privé de son père et croit que son geste pourra le disculper. Scully aimerait bien rencontrer M. Kryder, même si celui-ci a été interné. L'homme a voulu protéger son fils autrefois, et elle aimerait savoir contre quoi.

-4-

Michael Kryder contemple la pluie à travers les barreaux de sa fenêtre lorsque les agents entrent dans sa cellule. «Il a recommencé à saigner, c'est ça?», dit-il tout de suite. Scully lui demande comment il sait cela. «Celui qui a la foi sait», déclare-t-il, une pointe de condescendance dans la voix. Il assure que l'enfant était déjà en danger bien avant qu'il ne se charge publiquement de le protéger. Les forces des ténèbres l'observent depuis le jour de sa naissance. «Elles prendront la forme d'un homme à la fois respecté et tout-puissant.» Il s'agit d'une guerre entre le bien et le mal, et ces forces veulent s'emparer des âmes. «Armageddon?», suggère Scully, qui connaît son catéchisme. M. Kryder pense que Dieu a aussi choisi quelqu'un, une personne assez forte pour se sacrifier en protégeant Kevin. Il ne parle pas de lui-même, car il se considère comme un simple messenger. Kryder s'est approché de Scully et la regarde avec intérêt, comme si tout ce qu'il disait s'adressait à elle. Il a peut-être remarqué le crucifix qu'elle porte au cou? Juste avant que les agents ne sortent de la cellule — Mulder est particulièrement las des déclarations fanatiques du patient —, Kryder ajoute: «La vérité est au centre du cercle.» («*You must come full circle to find the truth.*») Scully ignore ce que cela veut dire, mais l'autre se dit convaincu qu'elle finira par comprendre.

Il fait nuit. Au foyer pour enfants Linlay, toutes les lumières sont éteintes dans le dortoir. Les enfants ne dorment pas, pourtant. Kevin est assis sur son lit, entouré d'autres gamins de son âge qui l'écoutent avec attention. Il leur raconte une histoire de monstre si bien tournée que les autres sont suspendus à ses lèvres. Dans cette histoire, deux enfants s'enfuient en courant dans un couloir sans issue, poursuivis par un mutant «impatience de goûter à leur chair fraîche». Un des garçons l'interrompt, curieux de savoir de quoi le mutant a l'air, et conscient sans doute que ce détail s'avérera terrifiant. «Vous voulez vraiment le savoir?», fait Kevin d'un air sinistre. Les autres hochent la tête presque en tremblant.

Au même moment, un individu en chair et en os pousse agressivement les portes du foyer pour enfants et s'avance dans le long couloir sombre

aux portes closes. Il est chauve et marche en claudiquant. L'intrus cherche quelque chose. «Il ressemble au diable, dit Kevin en poursuivant son histoire. Il est complètement chauve parce que tous ses cheveux ont brûlé en enfer. Ses mains sont comme des fourches terminées par des crochets.» Dans son histoire, le monstre s'approche de sa proie impuissante. «Pas à pas, pas à pas, pas à pas», scande Kevin devant son auditoire captif. De son côté, l'intrus arrive lui aussi pas à pas. Il trouve la porte qu'il cherchait: c'est celle du dortoir. Il y fait une entrée soudaine et théâtrale. Déjà terrifiés par le récit de Kevin, les enfants déguerpissent en criant. Seul Kevin reste assis sur son lit, une expression de stupéfaction peinte sur le visage. L'inconnu qui s'arrête devant lui est grand et entièrement vêtu de noir. Il ressemble à une gargouille avec ses oreilles décollées et son arcade sourcilière protubérante qui lui donne un air de brute primitive. Il a le nez trop court, ou le menton trop long, ou les deux. Au lieu d'agresser Kevin, le nouveau venu lui prend délicatement les mains et constate qu'elles se sont remises à saigner.

-5-

Le lendemain matin, on recherche Kevin qui a disparu. Un artiste s'affaire à dessiner un portrait-robot du kidnappeur en se basant sur la description (passablement colorée) que lui fournissent les enfants. Arrive alors Mme Kryder que l'on vient juste de mettre au courant. Quand Scully lui donne les détails de l'enlèvement, la mère n'en croit pas ses oreilles. Le FBI s'était engagé à assurer sa sécurité et le voilà envolé. Mulder demande de parler à Scully en privé pour lui montrer le fameux portrait-robot issu de l'imagination des enfants: «Le ravisseur pourrait être le frère jumeau d'Homer Simpson, tu vois ce que je veux dire?» Scully ne sourit même pas devant la caricature que lui montre son collègue. Elle décrète tout de suite que le suspect n'est pas la même personne que l'assassin des faux stigmatisés, car le *modus operandi* est différent. Mme Kryder s'approche et regarde le dessin. «C'est l'homme qui l'a enlevé?», demande-t-elle d'un ton cynique. Mulder acquiesce en spécifiant que la ressemblance n'est pas garantie. Pourtant, la dame reconnaît l'individu: c'est Owen Jarvis, le jardinier qu'elle a embauché lorsque son mari est parti. Les deux agents la regardent avec incrédulité.

-6-

Dans un grenier éclairé par la lumière du soleil, Owen Jarvis montre à Kevin une collection d'animaux qu'il a sculptés dans du bois pour

recréer l'arche de Noé. Le jardinier n'a pas l'air spécialement méchant. À vrai dire, sa laideur est trompeuse: il a même un visage très serein. Mais Kevin tient surtout à savoir quand on va le ramener chez lui. Son ravisseur lui explique qu'il n'est pas un enfant comme les autres, rengaine que Kevin a dû entendre une certaine de fois ces dernières années, car il fait la sourde oreille. Il veut rentrer chez lui, insiste-t-il. Owen s'énerve et tente de le raisonner. Comme le gamin est en danger, il va le protéger. «Tu dois me faire confiance. Considère-moi comme ton ange gardien.» On entend le bruit d'une voiture qui stationne devant la maison. Owen va à la fenêtre pour voir ce qui se passe. Une voiture grise vient de s'arrêter. Sentant le danger, Jarvis s'empare d'une carabine, ordonnant à Kevin de ne pas bouger et de se faire discret. Puis il descend du grenier, traverse la cuisine en courant et tombe sur Mulder et Scully qui viennent de franchir l'entrée. «Agents fédéraux! Posez votre arme!», ordonne Mulder. Le jardinier s'exécute. Comme il refuse de dire aux agents où se trouve Kevin, Scully prend l'initiative de fouiller la maison. «Ne lui faites pas de mal!», plaide Owen. L'agent finit par monter au grenier, mais quand elle appelle Kevin, le gamin ne lui répond pas, car il s'est caché.

Proprement menotté, Jarvis est remonté au grenier. Il refuse toujours de révéler où se trouve le garçon. «Je ne lui veux aucun mal, explique-t-il toutefois. Il n'est en sécurité nulle part. Il ne peut pas retourner chez lui.» Mulder prend une serviette ensanglantée qui traîne devant lui. Est-ce le sang de Kevin? Oui, répond le suspect en spécifiant qu'il ne l'a pas blessé. Scully aimerait savoir qui veut du mal à l'enfant. Le jardinier rétorque que Dieu l'a chargé de protéger le petit, ce qui fait bien rire Mulder. En désespoir de cause, Jarvis se tourne vers Scully: «Vous me croyez, vous. N'est-ce pas?» Scully qui gardé une mine songeuse depuis sa rencontre avec Kevin à l'école, le regarde d'un air surpris. «Si vous portez cette croix, c'est pour vous souvenir», affirme encore le jardinier en faisant allusion au petit crucifix qui pend au cou de Scully. Celle-ci commence par protester mollement que ses convictions religieuses n'ont rien à voir avec l'affaire en cours. Jarvis lui demande alors comment elle compte protéger Kevin si elle n'a pas la foi; après tout, même l'assassin a la foi. Il continue d'enfoncer le clou, en lui reprochant de ne pas faire les sacrifices que sa religion impose. Pour sa part, Owen Jarvis déclare obéir aux lois de Dieu, et non à celles des hommes. Puis, soudain, il se lève et clame: «Tout ce que je veux, c'est d'aller au Paradis.» Toujours menotté, il court se jeter par la fenêtre du grenier. Mal en

point, le visage en sang, mais bien vivant, le jardinier parvient à briser ses menottes et à prendre la poudre d'escampette. Il réussit même à s'évaporer dans la nature avant que Mulder ne sorte de la maison pour se mettre à ses trousse.

-7-

À la nuit tombée, Kevin se faufile discrètement chez lui. Sa maison est située un peu à l'écart de la ville, dans une zone peu habitée. «Maman?», appelle le gamin en entrant. Toutes les lumières sont éteintes et sa mère ne répond pas. Quelqu'un sonne à la porte, ce qui le fait sursauter. Plutôt que de répondre, il écarte un rideau pour voir qui est là. Comme il ne reconnaît pas l'homme dehors, il juge plus prudent de ne pas ouvrir; il va plutôt se cacher dans la maison. Toujours à l'extérieur, l'inconnu s'impatiente. Bientôt, la poignée de la porte chute sur le paillasson dans le vestibule. Elle émet un crépitemment caractéristique, indiquant que le métal a été chauffé au point de fondre et de céder. On comprend que l'homme à l'extérieur est Simon Gates, celui qui a tué le révérend Findley dans le prologue. La porte s'ouvre et Gates pénètre dans la maison. «Kevin?», appelle-t-il. Sans allumer de lumière, il monte à l'étage. «Je sais que tu es là», fait-il à l'intention du garçon. Il entre dans une chambre et contemple une photo de Kevin en compagnie de ses parents. Gates remarque vite que la porte de la penderie est entrebâillée. Il allume pour mieux voir et commence à farfouiller. Il remarque un panier en osier blanc, d'où coulent deux minces filets de sang. Kevin a bien imprudemment collé ses mains aux parois. Gates relève le couvercle et empoigne le garçon. Mais avant qu'il puisse lui faire du mal, la silhouette d'Owen Jarvis, le jardinier visionnaire, se jette sur l'agresseur. Une lutte s'ensuit et Kevin en profite pour s'éclipser. Les deux hommes sont au sol et Gates a le dessus, malgré la corpulence de son adversaire. Il l'empoigne à la gorge, comme il a fait plus tôt avec Findley. La peau du malheureux protecteur de Kevin a tôt fait de se mettre à grésiller.

De son côté, l'enfant descend les escaliers à la hâte et se précipite vers la porte d'entrée. Il tombe littéralement dans le bras de Mulder, qui vient d'entrer en compagnie de Scully. Kevin lui indique qu'il se passe quelque chose au premier étage. Mulder monte, l'arme au poing, pendant que Scully reste avec le garçon en essayant de le calmer. À l'étage, l'agent du FBI trouve le cadavre d'Owen Jarvis. Malgré l'horrible blessure qu'il a à la gorge, l'homme est mort avec un sourire paisible. Simon Gates, lui, a disparu. Au rez-de-

chaussée, Scully constate avec émotion que les mains de Kevin ont recommencé à saigner. «C'est toi qui a été envoyée pour veiller sur moi?», lui demande Kevin, sans tenir compte du fait que c'est Mulder qui a pris tous les risques en montant au premier. Scully ne sait que répondre.

-8-

Scully s'apprête à autopsier le corps d'Owen Jarvis. Elle enregistre ses informations sur un magnétophone portable. «Mort par strangulation, ainsi que les précédentes victimes, ainsi que le prouvent les brûlures autour de son cou.» Elle remarque tout à coup que les marques en questions révèlent aussi l'empreinte de doigts. Quatorze heures se sont écoulées depuis le décès, mais la décomposition n'a pas commencé. Au mieux, le corps commence tout juste à refroidir. La peau n'a pas l'air pâle et Scully remarque qu'une odeur inhabituelle s'en dégage. À ce moment, Mulder entre dans la salle d'autopsie. «Des révélations?», fait-il. Un peu embarrassée, Scully lui demande s'il veut bien sentir le corps de Jarvis. Mulder grimace un peu, mais s'exécute. De plus en plus gênée, Scully veut savoir s'il ne détecte pas une légère odeur florale. Elle explique ensuite que le corps ne suit pas le processus normal de décomposition. Cela lui rappelle ses cours de catéchisme où on lui a expliqué que certains corps incorruptibles ne pourrissaient pas et dégageaient une odeur végétale. Tous ces gens étaient des saints. Mulder la regarde avec incrédulité: «Et tu crois que celui-là est Saint Owen?» Il tente de la raisonner en lui expliquant que ces histoires ont été inventées par des hagiographes imaginatifs. Elles n'ont aucun fondement historique, pas plus que les stigmates.

Dans ce cas, Scully aimerait savoir comment il explique l'état du corps de Jarvis. «Ayant vécu anormalement, il est logique qu'il se décompose anormalement», laisse tomber son partenaire d'un ton docte. Mais la sainteté n'est-elle pas justement un symptôme d'anormalité? Scully avoue qu'elle croit que Dieu peut se manifester et que les miracles existent. Mulder n'en revient pas. Croirait-elle donc à l'inexplicable? «C'est peut-être ce qu'on appelle la foi», avoue-t-elle piteusement, comme si cette révélation la gênait. Mulder est intraitable. Il l'exhorte de ne pas laisser sa foi occulter son jugement. «Nous avons affaire à des fanatiques purs et durs qui cherchent dans la religion de quoi justifier leurs actes. Leurs pires ennemis sont des paranos de bonne foi dans mon genre.» (En anglais: «*They give bona fide paranoiacs like myself a bad name.*» ou «Ils font mal paraître les paranos de

bonne foi dans mon genre.») Il continue son laïus devant une Scully visiblement frustrée d'être traitée comme une gamine et aussi sans doute de voir sa religion ridiculisée. Quand il quitte la salle, elle lève les yeux au ciel.

-9-

L'autopsie est terminée. Les deux agents sont au laboratoire d'expertise légale du comté d'Hamilton en Ohio. Mulder a reçu les résultats d'analyse des empreintes digitales trouvées dans le cou d'Owen Jarvis. On ignore encore comment le tueur s'y est pris pour brûler directement la peau du jardinier, mais au moins a-t-on découvert son identité: Simon Gates, un homme d'affaires fortuné dont l'entreprise est basée à Atlanta. «Je vois un homme puissant et respecté...», marmonne Scully en se souvenant des paroles de Michael Kryder. Gates aurait été arrêté trois ans auparavant pour conduite en état d'ivresse, après un accident qui aurait laissé un enfant paralysé. L'homme serait ensuite parti en voyage en Israël et Mulder soupçonne qu'il souffre maintenant du «syndrome de Jérusalem». Des personnes ayant visité la Terre sainte, explique-t-il, se mettent à souffrir d'hallucinations religieuses induites par le voyage. «Elles en reviennent convaincues d'être le Messie, Moïse, la Vierge Marie, même le diable en personne.» Mulder croit que Gates est un halluciné comme Michael Kryder, mais plus dangereux. Scully observe toutefois que cela n'explique pas comment il peut brûler la chair de quelqu'un avec ses doigts. Le téléphone de Mulder sonne. On l'informe qu'une assistante sociale a emmené Kevin déjeuner à 1 h, mais que des témoins ont vu le gamin avec sa mère exactement à la même heure.

-10-

La mère ne s'est pas rendue très loin. Sur une route de campagne, son radiateur a surchauffé. Un jet de vapeur impressionnant s'échappe du capot ouvert et Mme Kryder examine l'étendue des dégâts, un chiffon en main. Elle somme Kevin, qui est resté dans la voiture, de cesser de s'amuser avec le klaxon. Une voiture les dépasse et s'arrête devant leur véhicule. Un homme en sort. Comme le capot est relevé, Kevin ne peut reconnaître Simon Gates qui vient offrir son aide à Mme Kryder. Gates propose à la dame de dévisser le bouchon brûlant du radiateur pour que celui-ci refroidisse plus vite. Kevin a peut-être reconnu le son de la voix de l'homme, car il sort la tête de la fenêtre pour voir son visage. Gates avance sa main nue sous le capot et dévisse le bouchon; un jet de vapeur brûlant lui jaillit sur

les mains sans qu'il ressente apparemment la moindre douleur. «Autrefois les gens s'entraidaient sur la route, explique-t-il d'un ton détaché. Aujourd'hui c'est chacun pour soi.» Mme Kryder est en train de comprendre confusément à qui elle a affaire. «Autrefois aussi les gens disaient merci», continue l'autre en souriant. Il a l'air tout à fait affable, mais son expression se ferme quand Mme Kryder lui demande ce qu'il veut. «Je crois que vous le savez», répond-il.

À quelques mètres du bord de la route, on aperçoit Kevin qui semble être sorti de la voiture. Le gamin interpelle Gates avant de se sauver en courant. L'homme repousse violemment la mère et se rue à la poursuite de Kevin. Au même moment, le vrai Kevin (l'enfant a le pouvoir de se dédoubler) sort vraiment de la voiture cette fois et se porte au secours de sa mère. Mais l'illusion ne dure pas. Le faux Kevin disparaît rapidement et Gates se rend compte qu'il a été dupé. Il n'a pas besoin de revenir sur ses pas, car la voiture des Kryder fonce à toute vitesse sur lui et le renverse. C'est la mère qui conduit. Elle a peut-être une commotion cérébrale due à sa chute. Sa vision se brouille et elle perd le contrôle de son véhicule. Kevin tente de prendre le contrôle du volant, en vain. La voiture verse à pleine vitesse dans un fossé.

Plus tard, la police, les ambulances et les agents du FBI sont sur les lieux. Kevin est emmitoufflé dans une couverture et parle avec Scully. On apprend que Mme Kryder est morte. Le garçon ne comprend pas pourquoi Gates le poursuit. «C'est peut-être parce que je suis différent? Pourquoi je ne suis pas un enfant comme les autres?» Scully aimerait savoir en quoi il se considère différent. «Je le suis, c'est comme ça.» Quand elle lui apprend qu'ils vont le ramener au refuge, le gamin proteste avec énergie. Un peu décontenancée, Scully va consulter Mulder. Elle voudrait garder Kevin avec elle jusqu'à ce que Gates soit enfin arrêté. Mulder n'a pas l'air très enthousiaste, mais il ne s'oppose pas au projet de sa collègue. Il lui apprend par contre qu'un homme correspondant au signalement de Gates a loué une voiture sous le nom de Forau (celui d'un des disciples du diable selon Mulder).

Plus loin, à l'abri des branchages, un Gates encore bien vivant, mais un peu dépenaillé, espionne tout ce beau monde.

-11-

Les agents et Kevin ont pris des chambres dans un Westward Inn. Scully est en train de faire couler un bain pour le gamin. Quand celui-ci enlève son chandail, elle remarque tout de suite

une longue estafilade sur le flanc du garçon. Elle pense peut-être à la fameuse blessure qu'aurait infligée le centurion Longinus à Jésus sur sa croix. Troublée, elle sort de la salle de bain en fermant la porte derrière elle. Dans la chambre, Mulder est en train de lire quelque chose; il regarde sa collègue d'un air boudeur. «Tu ne m'as jamais fait couler de bain», lui fait-il sur un ton de reproche. Scully ne relève pas la plaisanterie. «Au niveau des côtes, il y a une grande coupure», se contente-t-elle de dire. Elle sait que cette éraflure n'était pas là après l'accident, car elle a vu les secouristes examiner l'enfant. Elle y voit clairement un stigmatte assorti à ceux que Kevin arbore aux mains. «Si je n'ai rien dit jusqu'à présent c'est parce que je n'étais pas sûre. Et je ne le suis toujours pas.» Elle se demande comment Kevin a pu être en deux endroits en même temps, comme Saint Ignace était capable de le faire, selon la Bible. La remarque fait rigoler Mulder, qui n'y voit que de simples superstitions. Il ajoute que la Bible est truffée de métaphores et de paraboles, et qu'il ne faut pas tout prendre au pied de la lettre. Scully s'offusque: «Comment se fait-il que tu prends des risques insensés quand tu vois une lueur dans le ciel, mais que tu refuses d'accepter la possibilité d'un miracle, même quand il a lieu sous tes yeux?» Mulder rétorque qu'il attend un miracle tous les jours, mais ce qu'il a vu jusqu'ici a mis sa patience à l'épreuve et non sa foi. «Et ce que moi j'ai pu voir?», lance Scully, vexée.

Dans la salle de bain, Kevin se déchausse. Derrière lui, nous voyons une fenêtre givrée avec des barreaux — apparemment installés pour assurer la sécurité des clients du motel. Une ombre se profile à l'extérieur, puis des mains empoignent les barreaux pour les écarter. De la chambre, Mulder et Scully entendent un bruit sourd provenant de la salle de bain. Scully se lève tout de suite. «Kevin?», demande-t-elle sans obtenir de réponse. La porte est verrouillée. Mulder se lève, sort son arme et défonce la porte. Non seulement Kevin a-t-il disparu, mais les barreaux écartés par Simon Gates rougeoient encore de chaleur.

«J'appelle la police», dit Mulder.

-12-

La police a tôt fait d'arriver pour examiner les lieux. Scully a l'air abattu. Mulder ne l'aide pas quand il déclare qu'on a ratissé toute la région sans succès pour retrouver le gamin. «Je pense que ceux qui ont fait le coup avaient une lampe à acétylène et un camion équipé d'un treuil. Je ne vois pas d'autre explication», spécule Monsieur

Intuition. («*No sign of them. Best I can figure is they must have had an acetylene torch in the back of the truck.*») Scully fait remarquer d'un ton sceptique qu'elle n'est pas sortie de la salle de bain plus de cinq minutes (deux, en anglais). Elle veut de nouveau parler au père de Kevin, car il les avait mis en garde contre ce qui vient de se passer. Mulder continue de croire que l'homme est un halluciné, mais Scully prend la mouche et se dirige vers la voiture.

À l'asile, elle montre à Michael Kryder une photo de Gates. Il ne l'a jamais vu auparavant. «Pourquoi un inconnu en voudrait-il à Kevin? Qu'est-ce qu'il veut?» Scully paraît déstabilisée. Kryder ne les avait-il pas avertis qu'un homme respecté allait s'en prendre au garçon? L'autre avoue qu'il n'a pas les idées bien nettes aujourd'hui. Mulder demande à Scully de jeter un coup d'œil au dossier médical du patient. «Haloperidol, fait-elle. C'est un puissant psychotrope. Ils ont augmenté sa dose.» Apparemment, les psychotropes suffisent à assourdir la parole de Dieu. Scully revient vers Kryder. «Que voulait dire cette phrase: la vérité est au centre du cercle?» Mais l'homme ne se souvient plus. Le téléphone de Mulder sonne. Découragée, Scully sort de la chambre. Mulder la rattrape en l'informant que la police a repéré Gates. Il essayait de louer une voiture à l'aéroport sous le nom de Forau, encore une fois.

Mais l'attention de Scully se porte sur autre chose. Elle vient d'apercevoir un contenant de recyclage; le logo montre trois flèches formant un cercle. Scully se rappelle tout à coup que Gates possède une usine de recyclage dans le coin. Elle est persuadée qu'il y a emmené Kevin. Mulder croit plutôt que Gates est à l'aéroport pour tenter de fuir. Devant l'attitude de Scully qui paraît nier l'évidence, il ajoute: «Tu crois que c'est toi? Tu crois que tu as été choisie pour protéger Kevin?» Scully répond qu'elle n'en sait rien. Elle maintient sa décision et, s'il s'avère qu'elle s'est trompée, elle rejoindra Mulder à l'aéroport.

-13-

L'usine de recyclage du XXI<sup>e</sup> siècle se trouve dans la ville de Jérusalem en Ohio. L'intérieur est noyé dans un éclairage bleuté. La voix de Simon Gates s'élève: «Le soleil va s'éteindre et la lune va saigner... à cause de toi, Kevin.» Le garçon demande si c'est pour cette raison que Gates veut le tuer. Son ravisseur déclare que le garçon doit disparaître pour la nouvelle ère qui arrive. Les mains de Kevin recommencent à saigner et Gates lui explique qu'alors que les autres (victimes) étaient tous de faux prophètes. Kevin Kryder est le seul authentique parmi les douze. Puis

Gates met fin à son discours et empoigne le gamin par la gorge. Scully arrive juste à ce moment et lui ordonne d'arrêter tout en le visant avec son arme. Gates réagit en se servant de Kevin comme bouclier. Il l'entraîne plus loin dans l'usine et Scully se lance à leur poursuite. Gates tente de la semer en renversant une pile de détritiques compactés. Il entraîne ensuite Kevin en haut d'une passerelle où il actionne la mise en marche d'une déchiqueteuse. L'air halluciné, il empoigne Kevin comme s'il voulait plonger avec lui dans les griffes de la machine. Scully ne peut l'en empêcher et elle voit la paire sauter de la passerelle. Elle grimpe à toute vitesse pour constater l'étendue des dégâts. C'est alors qu'elle voit la main de Gates émerger des déchets en train d'être réduits en bouillie par la machine. Mais Kevin, lui, est resté miraculeusement suspendu à la passerelle et a évité le pire. Scully s'empresse de le remonter. Il se jette dans ses bras: «Je savais que tu viendrais!»

-14-

Deux jours plus tard, Kevin est de nouveau au refuge. Il achève de faire ses bagages. Scully est avec lui. «Ça y est?», lui demande-t-elle. Il la remercie en lui tendant sa main: elle est guérie, sans la moindre cicatrice. «Peut-être qu'on se reverra, on ne sait jamais», avance-t-elle, sans trop y croire. Kevin se tourne vers elle en souriant: «Je le sais.» («*You will.*») Puis il va rejoindre la travailleuse sociale. Il reste aux agents

deux heures avant le vol de retour. Mulder a promis d'aller voir le shérif pour faire une déposition sur la mort de Gates. Scully lui demande s'il pourrait s'occuper de cela tout seul, car elle a une «certaine course» à faire. Mulder accepte.

La course en question consiste à faire un arrêt à l'église. Scully s'est installée dans un confessionnal: «Bénissez-moi mon père, car j'ai péché. Il s'est passé six ans depuis ma dernière confession et ensuite je me suis éloignée peu à peu de l'Église... sans bien savoir pourquoi, d'ailleurs.» Elle n'est pas venue pour se confesser, explique-t-elle au prêtre. Elle raconte que son collègue de travail est un ami et qu'ils peuvent discuter de tas de choses ensemble, mais pas du sujet qui l'intéresse, elle. Scully demande au prêtre s'il croit aux miracles, ceux qui défient les explications rationnelles, le genre de ceux qui l'ont aidée à sauver la vie d'un enfant. Ces choses, elle ne sait plus si elle les a vues ou si elle a tout imaginé. Le prêtre veut savoir pourquoi elle doute d'elle-même. Elle répond que son collègue n'a rien vu et qu'il ne croit pas en ce genre de choses. «Et en général, il est plutôt du genre crédule.» Sans doute étaient-elles uniquement destinées à elle, spécule le prêtre. Peut-être a-t-elle vu ce qu'elle avait besoin de voir. «Notre vérité se trouve parfois au centre du cercle», ajoute-t-il. Scully le regarde d'un air surpris. Puis elle ajoute: «Je crois que j'ai peur, mon Père.» De quoi donc? «Que Dieu essaie de nous parler, mais que personne n'écoute.»

### Un épisode stigmatisé

Peu d'épisodes des *X-Files* peuvent être qualifiés de religieux. **Revelations** n'est que le second du genre depuis le début de la série, et le suivant, **All Souls**, ne viendra qu'en cinquième saison. Heureusement d'ailleurs, car à part l'excellent **Miracle Man** en première saison, ces épisodes ne comptent pas parmi les plus réussis. Plus sentimentaux que spirituels, ils ont surtout le désavantage de réveiller chez Scully une fibre mystique dont on se passerait bien.

Le traitement des thèmes religieux dans un épisode comme **Revelations** demeure aussi très ambigu. En temps normal, l'intervention divine ne paraît pas bénéficier de statut privilégié au milieu des autres forces paranormales qui agissent dans la série (esprits, revenants, démons). Croire aux vampires, aux loups-garous ou aux stigmates de la crucifixion, c'est un peu du pareil au même dans l'univers de Chris Carter. Sauf lorsqu'on aborde un thème religieux. Car alors — auditoire oblige — le christianisme prend le haut du pavé. Non seulement Dieu existe-t-il dans les *X-Files*, mais c'est spécifiquement celui des catholiques, avec son cortège d'anges, de saints, de miraculés et de stigmatisés. Ce Dieu des *X-Files*, on ne s'en étonnera guère, paraît avoir une forte prédilection pour la partie de son troupeau qui habite les États-Unis. L'américanocentrisme prononcé dont fait preuve la série ne se confine pas à l'intérêt excessif que les extraterrestres portent à cette portion de l'humanité. Si le Christ revient sur Terre, on peut être assuré que ce sera dans la peau d'un gamin de Loveland en Ohio.

En abordant le registre religieux, **Revelations** a au moins l'avantage de varier la palette de la troisième saison. Pour les auteurs de la série, ce changement était aussi le bienvenu à l'époque. Après les trépidantes péripéties de **Nisei/731**, un temps de repos s'imposait à tous. Selon le producteur Paul Rabwin, on cherchait un scénario qui adopterait un registre plus doux. Le choix s'est porté sur un texte conçu dans le ton approprié par un débutant, Kim Newton. L'idée paraissait bonne, du moins au départ. On peut s'en étonner au vu du résultat, mais **Revelations** est un des épisodes dont le scénario a été le plus difficile à rendre à terme. En plus des retouches habituelles apportées avant le tournage, de nombreux passages ont dû être réécrits jusqu'en postproduction. L'histoire plaisait, mais elle manquait de cohérence et de justification. Le travail du réalisateur, David Nutter, n'était pas

en cause, précisera Rabwin, mais on s'est rendu compte après tournage qu'il subsistait trop d'inconsistances pour aller en diffusion. Par exemple, personne ne se savait quoi faire du personnage de Simon Gates. Pourquoi cet homme d'affaires s'acharnait-il ainsi sur le petit Kevin? Rien ne l'expliquait à l'origine. En outre, le scénario faisait intervenir des éléments surprenants qui ne collaient pas avec le reste, comme le dédoublement corporel du garçon qui survient à point nommé et de façon plutôt gratuite. Tout fut d'abord tenté pour sauver les meubles à l'étape du montage («*a very detailed editing marathon*»). Rabwin et ses collègues avaient l'impression d'être conscrits autour d'une table d'opération où ils n'arrivaient pas à faire mieux que de maintenir le patient en vie artificiellement («*we had it on life support*»). Après des heures de travail sans résultat, il fallut se résoudre à rajouter de nouvelles scènes. Des répliques supplémentaires ont été écrites sur un coin de table, et on a dû rappeler les comédiens pour un tournage de plus — notamment celui de la scène où Simon Gates «explique» à Kevin pourquoi il doit l'éliminer. Après un dernier blitz de montage, l'épisode a commencé enfin à prendre sens (*sic*), de conclure Rabwin.

Devant tant d'efforts, on aimerait pouvoir dire que le résultat est un modèle de cohérence. Ce n'est évidemment pas le cas. Mulder et Scully, dont on remet une fois de plus le compteur à zéro après une parenthèse mythologique, enquêtent sur une série de meurtres à connotation religieuse. Les victimes, qui se prétendaient stigmatisées, n'étaient en fait que des escrocs se moquant plutôt cyniquement de leurs fidèles, comme le révérend Findley. Une tradition chrétienne (authentique?) voulant qu'il existe douze stigmatisés en même temps dans le monde, symbolisant les douze apôtres, nos agents concluent que le tueur est à la recherche d'une douzième victime (Findley étant le onzième). Déjà, cela ne colle pas. S'il y avait douze *vrais* stigmatisés, le tueur n'en aurait encore trouvé aucun; il lui en resterait donc douze à éliminer. Et s'il n'existait aucun faux stigmatisé, il n'y a aucune raison pour que les faux soient au nombre de douze. À la fin de l'épisode, Gates révèle à Kevin qu'il est le seul authentique prophète parmi les douze. Ce qui signifie, ou bien que la tradition chrétienne ne vaut rien (il n'y a qu'un vrai stigmatisé, et non douze), ou que Gates a encore du boulot: une fois Kevin éliminé, il lui en resterait toujours onze à trouver. Quoi qu'il en soit, dire à Kevin qu'il est seul authentique parmi les douze ne signifie absolument rien.

C'est Kevin Kryder, un gamin de 11-12 ans, qui est l'Élu dans cet épisode. Pourquoi lui, ô Seigneur? Le garçon n'a rien d'extraordinaire. Il est espiègle, pas trop scolaire, et il aime raconter des histoires de peur à ses camarades. Dieu a-t-il donc choisi son élu au hasard? S'Il a ses raisons, Il les garde bien pour lui, et le scénariste aussi. Et surtout, pourquoi Dieu s'est-mis en tête d'empoisonner l'enfance de ce futur prophète (ou peut-être messie) en le faisant saigner des mains à tout venant, provoquant du même coup la séparation de ses parents, l'internement de son père pour folie et mauvais traitement, la mort de sa mère dans un accident, et attirant on ne peut plus clairement l'attention de ses ennemis! Décidément, si les desseins de Dieu sont impénétrables, on peut aussi trouver qu'Il s'amuse à prendre bien des risques avec sa progéniture.

Le choix des «protecteurs» de l'enfant laisse aussi un peu à désirer. Il y a d'abord le père de Kevin qui n'a pas trouvé mieux à faire que de s'enfermer chez lui avec une arme, ce qui a naturellement précipité son internement. Au moins, papa Kryder a la modestie de reconnaître qu'il n'est qu'un «messenger» dans cette histoire. Un messenger de quoi? On l'ignore. Ensuite, Owen Jarvis prend le relais. Cette fois, le protecteur a l'air d'une créature échappée de l'enfer. Pas trop discret comme choix! Bien sûr, c'est un saint homme et il a des pouvoirs comme Gates puisqu'il saute sans trop d'encombres d'un deuxième étage, en se jetant par une fenêtre et en brisant la vitre avec sa tête. Quand Mulder descend pour se mettre à sa poursuite, il a déjà disparu (il s'est littéralement évaporé). Ensuite, comme le constate Scully, au lieu de se décomposer après la mort, son corps sent la rose! Tout cela est fort bien, mais n'aide pas vraiment Kevin à échapper aux forces du mal. Pourquoi avoir choisi un géant laid et contrefait que personne de son vivant ne prendra au sérieux lorsqu'il voudra tenter de sauver le gamin? Heureusement, Dieu se reprend avec son troisième choix, Dana Scully, qui se révélera plus efficace. Elle n'empêche pas l'enlèvement du gamin, mais elle lui sauve la vie *in extremis*.

Au début, le tueur Simon Gates paraît chercher essentiellement à s'en prendre à de faux prophètes. Il en trouve et tue onze en trois ans, tous des simulateurs. Pourquoi fait-il cela? Bonne question, mais pas de réponse. On pourrait le prendre pour un simple illuminé s'il ne possédait pas ses étranges pouvoirs. Il carbonise la chair de ses victimes avec ses doigts, fait fondre poignées de porte et barreaux de fenêtre, et dévisse à main nue le bouchon d'un radiateur d'auto brûlant. Gates n'est donc pas un être humain

ordinaire. Tant qu'il s'en prend à des charlatans, on pourrait le considérer comme une sorte d'ange vengeur. Par contre, dès lors qu'il s'attaque au gamin, le seul stigmatisé authentique, Gates se range *de facto* du côté des troupes du Mal. Le tueur apparaît alors comme un démon, ou à la rigueur un disciple du Diable (Fou-rau?), à la recherche de «vrais stigmatisés». En ce cas, pourquoi a-t-il perdu son temps à assassiner des charlatans? Avant de venir le trouver dans sa loge, Gates savait très bien que le révérend simulait ses miracles. On le voit à son sourire narquois durant le sermon. Findley n'est donc pas un de ceux qu'il cherche. Mais il se donne quand même la peine de le punir et de le tuer d'une façon non conventionnelle (il laisse même ses empreintes!), s'assurant ainsi d'attirer l'attention sur lui et sur sa mission. Il n'y a pas que les forces du Bien qui manquent de logique dans cette histoire.

Avec tant de stigmates dans le scénario, il était difficile de faire des miracles côté réalisation. Celle de David Nutter est sobre, le rythme demeure relativement lent et même lourd parfois. Les gros plans abondent, ceux de Kevin et de Gates, mais aussi d'Owen bien sûr, dont se délacte la caméra. Certaines scènes passent plutôt mal. Celle où les agents discutent du portrait-robot d'Owen Jarvis, par exemple, tire de façon incongrue vers la comédie. Et celle où Mme Kryder emboutit Gates avec son auto avant de finir elle-même dans le fossé paraît à la fois confuse et gratuite. Pire que tout, la scène de confrontation finale entre Gates et Kevin frise le ratage. Trop brève pour être d'une quelconque utilité, trop théâtrale et pas très bien tournée, cette scène et toute la séquence qui suit (arrivée de Scully, Gates qui se sert de Kevin comme bouclier, la poursuite) accumulent les pires clichés. La déchiqueteuse sauve un peu la mise, mais aussitôt, le sauvetage de Kevin suspendu par la main refait tout basculer dans la banalité.

Comme la réalisation de Nutter, la musique de Snow se fait sobre et douce de préférence, s'effaçant la plupart du temps derrière des sonorités aux accents religieux appropriés, mais pas trop prononcés. On est loin des grandes envolées célestes dont le compositeur nourrira certains des épisodes les plus métaphysiques de *Millennium*.

La distribution de **Revelations** mérite quelques commentaires. La palme de l'épisode va sans doute au jeune Kevin Zegers (Kevin), qui tire le maximum d'un rôle inconsistant et mal campé, et qui traverse les situations les plus insensées avec un naturel désarmant. L'enfant alors âgé de

11 ans avait déjà pas mal d'expérience derrière lui et, à l'époque, il visait sérieusement le rôle d'Anakin Skywalker pour la deuxième trilogie *Star Wars* de George Lucas.

Sur le plateau, on raconte qu'une connexion privilégiée s'est produite très tôt entre Gillian Anderson et le jeune comédien. On conçoit que cela a dû faciliter le tournage des scènes qu'ils partageaient tous les deux, même si on ne peut pas dire honnêtement que leur chimie transparaît toujours à l'écran. Néanmoins, avec ou sans l'appui du jeune Zegers, on doit convenir qu'Anderson s'acquitte brillamment de son rôle dans l'épisode. Le personnage de Scully prenant la vedette grâce au scénario, la comédienne trouve plus d'espace scénique et émotif pour faire apparaître des aspects moins convenus de sa personnalité. La sentimentalité domine, c'est compréhensible, mais cette sentimentalité demeure nuancée et moins artificielle, la plupart du temps, que ce que pourrait laisser croire le scénario. La vulnérabilité, voire la fragilité, tout intérieure d'un personnage fort comme Scully n'aura jamais paru aussi crédible. Quoi qu'on pense du reste de l'épisode, **Revelations** aura au moins permis d'ajouter un peu de complexité et d'humanité à l'héroïne.

En revanche, David Duchovny dira s'être parfaitement satisfait du changement de perspectives, trouvant rafraîchissant pour une fois de jouer l'empêcheur de tourner en rond. Toutefois, à part une surprenante obstruction mentale envers toute manifestation surnaturelle d'origine religieuse, le personnage de Mulder reste sensiblement celui auquel la série nous a habitués: un peu arrogant, parfois goujat, très pince-sans-rire.

La nature — ou plutôt une maladie congénitale appelée dysplasie ectodermique hypohidrotique — a doté Michael Berryman (Owen Jarvis) d'une tête et d'un physique extrêmement cinématographiques. On ne se surprendra pas que le comédien se spécialise dans les films d'horreur (*The Hills Have Eyes*). Sa dysmorphie faciale le dote d'un visage de gargouille (vraiment rien à voir avec Homer Simpson), dont les producteurs de la série se souviendront sans doute dans l'épisode **Grotesque**. Il est malheureux que le personnage d'Owen Jarvis survienne si tardivement et reste si peu longtemps à l'écran. On imagine comment aurait pu se développer un scénario axé sur l'affrontement épique entre un ange hideux et un démon tout-puissant. Mais ce n'est pas ce que montre l'épisode. Odeur de sainteté ou non, Owen n'est guère plus qu'un

benêt maladroit qui n'arrive à protéger personne. Dommage.

Simon Gates: voilà un personnage qu'on aurait aimé explorer, comprendre, voir se développer sous nos yeux. Hélas! N'ayant à peu près rien à faire d'autre que d'esquisser un petit sourire diabolique, Kenneth Welsh ne prend pas grand relief dans **Revelations**. Quel gâchis pour un comédien dont le mémorable rôle de Wyndham Earle dans *Twin Peaks* nous laissait espérer beaucoup plus.

L'acteur le plus connu de l'épisode est celui qui joue un personnage qui meurt au tout début. Dès qu'on le voit apparaître à l'écran, Ronald Lee Ermey (le révérend Findley) nous rappelle son rôle le plus célèbre au cinéma, le très sadique Sergent Hartman dans le *Full Metal Jacket* de Kubrik, lequel n'est qu'une des dizaines d'incarnations de militaires qu'il accumulera au cinéma et à la télévision durant sa carrière (y compris dans *Space: Above and Beyond* de Morgan et Wong). Peut-être est-ce à cause de cela qu'Ermey ne convainc pas entièrement en précheur. Il parle avec autorité, certes, mais il lui manque le charisme. Son récit à propos du miracle des eaux la mer Rouge sonne faux. Quant à sa petite supercherie sanglante, on se demande vraiment comment ses ouailles arrivent à la gobber.

### Un avant-goût prononcé de *Millennium*

Ce n'est pas par prosélytisme que Chris Carter introduit parfois des thèmes religieux dans sa série. Le père des *X-Files* déclare s'intéresser aux grandes questions métaphysiques, comme le bien et le mal, ou la foi, mais il le fait le plus souvent hors des frontières des religions établies. Jusqu'à preuve du contraire, son but n'a jamais été d'évangéliser son public. D'autant plus qu'on ne badine pas avec la religion aux États-Unis, les réseaux de télévision se montrant plutôt frileux lorsqu'ils craignent de déplaire à une partie de leur public. Aborder des thèmes comme ceux de **Revelations** dans une série de divertissement fantastique risquait de soulever de délicats problèmes de sensibilité pour la clientèle de la Fox. D'abord, un peu comme **Miracle Man** avant lui, l'épisode attaque de front le phénomène des *preachers* qui exploitent de façon lucrative la crédulité populaire. Bien sûr, le révérend Findley n'est qu'un charlatan, un faux prophète, mais son effort pour magnétiser son auditoire dans le prologue rappelle à s'y méprendre le comportement de nombreux orateurs de même acabit aux États-Unis.

L'autre aspect du problème est plus subtil. Traiter dans une œuvre de fiction des stigmatés du Christ ou des miracles divins ne dérangeait sans doute pas tant que ça la majorité des spectateurs d'allégeance chrétienne. Mais il existait toujours une minorité bruyante pour qui ces choses-là devaient rester sacrées. Il semble qu'à un moment donné — on ne sait trop si c'est avant ou après la diffusion de l'épisode — Carter a dû faire une mise au point sur le sens qu'il fallait donner à **Revelations**. Cette histoire, a-t-il déclaré, traite avant tout du pouvoir de la foi (en général) et non d'une foi ou d'une religion en particulier. La nuance, sans doute sincère, ne résout pas grand-chose. La foi (en général) étant une des constantes de la série depuis le tout début, la foi religieuse n'en constituerait qu'un exemple parmi d'autres et se placerait donc sur le même pied que celle de Mulder éprouve envers la présence extraterrestre («*I want to believe*»), par exemple.

En fait, malgré les inquiétudes de certains, nous dit Paul Rabwin, il semble que **Revelations** n'ait pas soulevé tant de remous. L'épisode a même plu à l'auditoire. La dimension millénariste (à peine esquissée), la question de la lutte fondamentale du bien et du mal, l'implication personnelle de la croyante Scully, paraissent avoir suscité un accueil positif dans le public. L'esprit du temps y était peut-être pour quelque chose. Rappelons-nous qu'au milieu des années 1990, l'approche de l'an 2000 commençait à envahir l'actualité et à susciter déjà bien des angoisses, que ce soit à cause de l'imminence du Jugement dernier ou du comportement erratique des puces d'ordinateurs.

Des années plus tard, en revoyant l'épisode, on ne peut pas s'empêcher de penser que *Millennium*, l'autre grande série télévisée de Carter qui sera diffusée à partir de l'automne 1996, a pu prendre racine dans un épisode comme **Revelations**. Même si la touche millénariste n'a été introduite dans le scénario qu'en fin de course, elle s'y incruste fort bien. Au générique, Simon Gates est appelé le *Millennium Man*. L'affrontement des forces du bien et du mal, l'Armageddon, l'Apocalypse, sont autant de thèmes majeurs qui s'imposeront dans la future série. Les variations sur des thèmes comme les anges, la sainteté et les miracles religieux s'y multiplieront également.

Il s'agit d'un avant-goût. En réalité, l'origine de *Millennium* est un peu plus complexe que cela. Carter racontera plus tard en avoir tiré l'idée de certains meurtriers en série particulièrement diaboliques qui avaient été mis en scène dans

*The X-Files* (**Irresistible**, Aubrey). Il avait d'abord songé à une série typiquement policière portant sur des crimes sordides (ses modèles avoués étant des films comme *Seven* et *Silence of the Lambs*). Carter avait toujours été hanté par la monstruosité psychologique autant que physique. Les recoins les plus obscurs de l'âme humaine le fascinaient. Il croyait en l'existence du mal comme une force réelle, présente en chacun de nous. La lutte éternelle du bien et du mal l'attirait naturellement vers les grands textes religieux et eschatologiques comme l'Apocalypse. C'est ainsi que la jonction avec le millénarisme a fini par se produire, mais tardivement, comme une sorte de décor dans lequel planter la lutte du bien et du mal.

Si **Revelations** n'est pas strictement l'ancêtre officiel de la série *Millennium*, les points communs sont trop nombreux pour qu'il s'agisse d'une simple coïncidence. Même Scully se comporte parfois comme le fera plus tard Frank Black. Signalons aussi que David Nutter lui-même deviendra l'un des réalisateurs piliers de *Millennium*. Il tournera de nombreux épisodes de la première saison, dont le pilote. Difficile encore là de ne pas voir en **Revelations** une sorte de coup d'envoi. N'exagérons pas tout de même. Dès le pilote, la série *Millennium* fera étalage d'une atmosphère beaucoup plus violente et macabre, bien éloignée des douceurs angéliques de **Revelations**.

### Sainte Scully?

Au début de l'épisode, Scully se comporte de façon tout à fait normale. Les deux agents enquêtent sur le dernier d'une série de meurtres insolites. Dans la loge de Findley, on s'attend à ce que Mulder produise des hypothèses explicatives un peu sautées et que sa collègue s'objecte en invoquant la science et le besoin d'établir des preuves. Mais on se rend compte assez vite que les choses ne seront pas tout à fait conformes au schéma usuel. D'abord, c'est Scully qui introduit l'élément paranormal en parlant de la tradition des douze stigmatisés, sans doute une réminiscence de son éducation catholique, tandis que Mulder se contente de mettre au jour la supercherie du révérend Findley.

Rien ne laisse croire encore que Scully va jouer dans cette histoire un rôle particulier. Toutefois, quand elle entend dire que Kryder croyait que son gamin était l'Élu de Dieu, son visage devient soucieux. Elle s'approche de Kevin et, elle qui n'a jamais été tellement portée vers les enfants, commence à s'intéresser à lui. De son côté, Mulder adopte une explication psychologique raison-

nable: le gamin s'est coupé lui-même, il s'ennuie de son père et cherche à le disculper.

Un peu plus tard, voilà Scully écoutant en direct les divagations de Kryder père sur la lutte du bien et du mal. «La vérité est au centre du cercle». Scully «saura», d'affirmer l'homme. Pourquoi elle? Déjà, son trouble trahit le fait que les paroles de cet illuminé ont touché une corde sensible. Scully semble en voie d'atténuer son dogmatisme scientifique habituel pour accepter la possibilité d'une intervention surnaturelle, tandis que Mulder repousse a priori l'élément irrationnel, se rabattant jusqu'à preuve du contraire sur une explication matérialiste et logiquement plausible. Mine de rien, on s'aperçoit que les rôles ont été inversés. Ainsi, dès qu'elle porte les yeux sur le portrait d'Owen Jarvis, le ravisseur de Kevin, Scully déclare que ce n'est pas lui l'assassin, car son «mode opératoire» ne correspond pas. On croirait entendre l'intuitif M. Mulder.

En chaussant les souliers de son partenaire, Scully prend aussi le devant de la scène. Non seulement est ce son interprétation des événements qui prévaudra — chose extrêmement rare en soi —, mais elle devient elle-même un personnage moteur de l'histoire. Un phénomène un peu similaire s'était déjà produit dans **Beyond the Sea**, au début de la série. Scully s'était sentie personnellement concernée par les «visions» du condamné à mort Luther Lee Boggs et elle avait momentanément laissé des repères d'ordre surnaturel guider sa conduite. Au même moment, comme dans **Revelations**, Mulder affichait une fermeture d'esprit totale envers les croyances de sa partenaire. L'inversion des rôles dans les deux épisodes semble également conférer à Scully une sorte de flair spontané, un don de perspicacité sortant de l'ordinaire et habituellement réservé aux prérogatives du personnage de Mulder. L'identification du symbole de recyclage dans **Revelations**, à partir de la phrase sibylline «La vérité est au centre du cercle» relève presque d'un pouvoir de voyance comme en aura Frank Black dans *Millennium*. Mais elle fait aussi penser aux interprétations intuitives qu'effectue Scully de certains des symboles (la chute, l'ange...) fournis par Boggs dans **Beyond the Sea**. Cet épisode de la première saison n'avait pas de connotations strictement religieuses, mais il jouait avec des thèmes voisins comme la rédemption (celle de Boggs) et les relations avec les morts et l'au-delà (notamment le père de Scully), sans parler du recours à certains archétypes religieux (l'ange, la croix blanche...).

**Revelations** ne se contente pas d'éprouver la sensibilité de Scully à l'égard du surnaturel. Il s'adresse directement à ses convictions spirituelles les plus profondes. Quand un Owen Jarvis prisonnier et attaché se tourne vers elle pour lui dire «Vous me croyez, vous, n'est-ce pas?», il fait appel à des aspects de sa personnalité dont on ne soupçonnait guère l'existence. La foi de Scully n'a pas eu l'occasion de se manifester encore dans la série, même dans **Miracle Man**, le seul autre épisode spécifiquement religieux qu'ait montré la série. En temps normal, Scully est croyante, mais guère plus. Elle a longtemps cessé d'aller à l'église jusqu'à ce qu'elle s'occupe de cette affaire et n'y retournera pas souvent (à notre connaissance) par la suite. Jusqu'ici, la croix qu'elle porte autour cou, celle que Mulder a ramassée dans le coffre de voiture de Duane Barry quand elle a été enlevée, n'a jamais paru représenter pour elle autre chose qu'un porte-bonheur. C'est sa mère qui la lui a offerte pour son quinzième anniversaire, a-t-on appris dans **Ascension**, mais rien n'indiquait clairement que cet objet pouvait avoir une valeur spirituelle quelconque pour elle. Toutefois, on se souvient que Scully l'a récupérée lorsqu'elle est sortie du coma (**One Breath**). N'a-t-elle pas souhaité alors en faire cadeau à la mystérieuse infirmière Owens, un geste dont la signification reste ambiguë dans la mesure où cette Owens pourrait bien avoir été elle-même un ange? Et rappelons-nous que, pour Mulder, la croix de Scully a pu jouer un rôle protecteur, alors qu'il flirtait avec les puissances infernales, durant son aventure chez les vampires (3).

Dans **Revelations**, il se confirme nettement que la petite croix n'est pas seulement un ornement sentimental. Elle symbolise ce que la très scientifique et rationnelle Scully recèle au fond d'elle-même d'irrationnel et de spirituel. Une croyante se terre quelque part en elle, prête à se manifester et à répondre à l'appel si les circonstances le justifient. C'est là un trait de personnalité qui ne s'exprime pas souvent (heureusement), mais qui existe bel et bien. Désormais, nous savons que Scully pourra nous surprendre à point nommé avec des déclarations comme: «Je pense que de temps à autre, Dieu se manifeste à nous.» Ceci rend fatalement vulnérable l'arsenal de scepticisme systématique et de froide logique dont Scully a l'habitude de s'entourer. Dans **Revelations**, c'est sur cette vulnérabilité que mise Owen Jarvis (et le scénariste de l'histoire) pour la faire sortir de son ornière habituelle et la rendre sensible à l'appel divin. Et lorsque le petit Kevin apeuré et saignant se tournera vers elle pour lui demander d'une voix tremblante si c'est

elle qui a été envoyée pour veiller sur lui, elle sera prête à craquer.

Mais la véritable conversion se fait avec l'autopsie d'Owen Jarvis. Scully remarque non sans surprise que la peau du cadavre reste tiède et ne change pas de couleur, qu'il n'y a pas de rigidité dans les muscles et qu'une odeur florale se dégage du corps. Mort, Owen Jarvis exhibe toutes les marques de la sainteté. Au lieu de se servir de ses livres de médecine, c'est à son catéchisme que se réfère Scully pour expliquer que le corps de cet homme ne suit pas le processus normal de décomposition. Et plus tard, l'exemple de Saint Ignace lui reviendra en tête quand il faudra rendre compte du pouvoir de dédoublement de Kevin. Si on ajoute le coup des douze stigmatisés en début d'épisode, on constate que Scully connaît aussi bien ses classiques religieux que ses livres de science.

Elle ne gobe pas encore tout, mais s'offusque de voir son partenaire se fermer à la possibilité d'un authentique miracle. L'insensibilité presque caricaturale dont fait preuve Mulder contraste fortement avec ses émois à elle. Non seulement son partenaire se montre-t-il bêtement imperméable au phénomène religieux, mais il n'arrête pas de s'en moquer et de se moquer d'elle par le fait même («Tu crois que celui-là, c'est Saint Owen?»). Ne va-t-il pas jusqu'à lui reprocher d'occulter son jugement par la foi? La religion, très peu pour lui. Il a déjà la sienne, merci.

Après l'accident où Kevin perd sa mère, Scully s'engage à veiller sur lui. Elle le prend avec elle pour le protéger jusqu'à ce que Gates soit arrêté. Et quand elle lui sauve la vie dans l'usine de recyclage, le gamin confirme qu'il savait qu'elle viendrait à son secours. Cette fois, c'est confir-

mé: Scully a bel et bien été désignée pour protéger l'Élu.

À la fin de l'épisode, Kevin disparaît du décor. On ne sait s'il deviendra prophète ou rock star, ni s'il sera crucifié pour de vrai un jour ou s'il prendra la tête des armées du bien contre celles du mal. Il sort de l'histoire et perd donc tout intérêt. Scully elle-même cesse complètement de s'en préoccuper. Les prochains scénarios lui procureront bien d'autres chats à fouetter (voir **Teso dos Bichos!**). Cela dit, la religiosité de Scully fait partie de sa personnalité désormais. Carter et les siens ne laissent planer aucun doute, en envoyant la belle se confier à un prêtre dans un confessionnal en fin d'épisode. On s'inquiète: après l'expérience qu'elle vient de vivre, Dana songerait-elle à se faire carmélite?

Bien sûr que non. Mais les questions qu'elle pose confusément au prêtre laissent croire que c'est autre chose qu'elle a découvert au cours de cette histoire: la subjectivité des perceptions. Jamais Scully n'a autant douté de ses convictions profondes sur le bien-fondé d'un monde réaliste et rationnel, parce que jamais encore elle n'a été confrontée aussi fortement à cette part d'irrationnel qui mijote en elle. La fermeture d'esprit dont Mulder l'afflige durant l'épisode lui reflète celle qu'elle manifeste devant ses lubies à lui. Pour la première fois, dirait-on, elle envisage que la réalité puisse être subjective: si Mulder n'a pas vu les mêmes choses qu'elle, peut-être ne voit-elle pas non plus les mêmes choses que lui. Elle lui reproche de prendre des risques insensés pour une lumière dans le ciel, alors qu'il refuse complètement la possibilité d'un miracle. Mais l'inverse est aussi vrai.

À chacun son paranormal.